



HAL
open science

Sourires de chat sans chat : discours rapporté et dialogisme interlocutif anticipatif

Jacques Bres, Aleksandra Nowakowska-Genieys

► **To cite this version:**

Jacques Bres, Aleksandra Nowakowska-Genieys. Sourires de chat sans chat : discours rapporté et dialogisme interlocutif anticipatif. IVe colloque international du groupe Ci-dit "Discours rapporté, citation et pratiques sémiotiques", Université de Nice-Sophia Antipolis, Nice, 11-13 juin 2009, Juin 2009, Nice, France. hal-02874340

HAL Id: hal-02874340

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02874340>

Submitted on 4 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0 International License

Sourires de chat sans chat : discours rapporté et dialogisme interlocutif anticipatif

Jacques Bres

Praxiling, UMR 5267 CNRS -Montpellier III. Jacques Bres est professeur à l'université Montpellier 3, et membre de l'UMR *Praxiling* 5267. Ses recherches portent sur les temps verbaux dans les langues romanes et sur le dialogisme.

Aleksandra Nowakowska

Aleksandra Nowalowska est maître de conférences à l'université Montpellier 3, et membre de l'UMR *Praxiling* 5267. Ses recherches portent sur le dialogisme et sur le discours des médias.

La communication traite une question frontière dans la problématique du discours rapporté : les cas où le locuteur prête à l'allocutaire, par *dialogisme interlocutif anticipatif*, un discours-réponse à son propre discours, et réagit à ce discours-réponse, en le « rapportant », ou... sans le rapporter. Selon la façon dont est traité l'énoncé ultérieur prêté à l'allocutaire sont distinguées quatre formes de dialogisme interlocutif anticipatif : la prolepse, l'amalgame, l'ellipse, l'écho du non-dit.

dialogisme, discours rapporté, énonciation

A grin without a cat... when the speech attributed to the person addressed is not always reported
This article, based on some of the concepts of discourse analysis and of the linguistics of enunciation, deals with a question on the borderline of reported speech: cases where the speaker attributes a speech to the person addressed, by anticipatory dialogism, in answer to his own utterance. The speaker reacts to this attributed speech 'reporting it' or without reporting it. We distinguish four forms of anticipatory dialogism according to the way of treating the utterance attributed to the addressee: the prolepsis, the amalgam, the ellipse and the echo.

dialogism, reported speech, enunciation

La présente contribution fait travailler la notion de *discours rapporté* – désormais DR – à partir de celle de *dialogisme*. On peut distinguer, par commodité, deux positions :

- celle des spécialistes du DR (Marnette 2005, Rosier 1999 et 2008, Vincent et Dubois 1997 entre autres) pour qui cette notion recouvre principalement les quatre formes des discours direct, indirect, direct libre, indirect libre, ainsi que leurs variantes, et au-delà desquelles se trouvent les marges, ou les « confins du DR » (Rosier 2008 : 99) : conditionnel, modalisation en *selon x*, discours narrativisé, etc. ;
- celle des « non-spécialistes » qui, dans les cadres de la théorie de la pertinence (Sperber et Wilson 1978) ou dans ceux du dialogisme (Bres et Verine 2002, Bres et Nowakowska 2004), posent que le DR n'est qu'une forme entre autres d'un phénomène beaucoup plus large : la mention¹, la dialogisation. Notons d'ailleurs qu'il arrive aux premiers de rejoindre la seconde position, comme L. Rosier lorsqu'elle avance que « les concepts de dialogisme et de polyphonie englobent le DR, ce dernier

¹ « Les grammairiens ont traditionnellement tendance à ne traiter qu'un seul type de mention : le discours rapporté et à considérer que les autres mentions se rattachent au DR comme des cas particuliers et marginaux. Logiquement ce devrait être l'inverse : le DR n'est qu'un cas particulier de la mention. Un cas triplement particulier : premièrement c'est une reproduction ; deuxièmement c'est la reproduction d'un discours ; troisièmement c'est la reproduction d'un discours antérieurement tenu » (Sperber et Wilson 1978 : 404).

étant considéré comme un cas particulier et marqué de *double énonciation* » (2009 : 38).

Notre intervention relève de l'approche dialogique des faits linguistiques (Bres et Rosier 2007). Rappelons brièvement que, en appui sur Bakhtine 1934/1978, on peut définir le dialogisme comme l'*orientation* constitutive de tout discours vers d'autres discours. Cette orientation se manifeste sous la forme d'une triple interaction dialogique : *interdiscursive* (le locuteur, dans sa saisie d'un objet, rencontre les discours précédemment tenus par d'autres sur ce même objet, discours avec lesquels il ne peut manquer d'entrer en interaction) ; *interlocutive* (le locuteur s'adresse à un interlocuteur sur la compréhension-réponse duquel il ne cesse d'anticiper) ; et *autodialogique* (le locuteur est son premier interlocuteur dans le processus de l'auto-réception) ; et se réalise sous la forme de nombreux marqueurs, dont le DR.

Nous travaillerons ici le *dialogisme interlocutif*, et plus précisément encore, le dialogisme interlocutif *anticipatif* (Bres et Nowakowska 2008) défini comme le fait, pour le locuteur, de prêter à l'allocutaire (interlocuteur à l'oral, lecteur à l'écrit) un discours-réponse à son propre discours, et de réagir à ce discours-réponse, en le « rapportant », ou... sans le rapporter.

Afin d'analyser ce phénomène, on propose de considérer un module composé des trois éléments successifs suivants : (x), énoncé du locuteur ; (y), énoncé rapporté ultérieur prêté à l'allocutaire par le locuteur, en réponse à (x) ; (z), énoncé du locuteur, en réponse à (y). On distingue quatre formes de dialogisme interlocutif anticipatif, selon la façon dont elles traitent l'élément rapporté ultérieur (y) prêté à l'allocutaire: la prolepse, l'amalgame, l'ellipse, l'écho du non-dit.

Notre étude se fonde sur un corpus d'occurrences relevant de genres discursifs variés : conversation, *courriel*, *chat*, articles de presse, roman, traité... Nous proposons notamment d'étudier les smileys (émoticônes employés dans le *chat* et le *courriel*)² en termes de discours rapporté, comme *reprise* et *réponse* au discours anticipé de l'interlocuteur.

1. Prolepse

Première possibilité : le discours-réponse prêté à l'allocutaire est rapporté selon une des formes canoniques du DR. Le tour réalise le module défini *supra* intégralement. Soit donc la structure :

(x) énoncé du locuteur → (y) **énoncé rapporté prêté à l'allocutaire par le locuteur, en réponse à (x)** → (z) énoncé du locuteur, en réponse à (y).

Ce premier tour réalise la figure de la prolepse³. Le discours-réponse (y) prêté à l'allocutaire est rapporté en discours direct, notamment avec incise (1), ou en discours indirect (2) ; plus rarement en discours direct libre (3), ou en discours narrativisé (4) :

(1) (x) je parais être libre de me tuer, de me jeter par la fenêtre. Point du tout ; dès que l'envie de vivre est plus forte en moi que celle de mourir, je ne me tuerai jamais. (y) **Tel homme, direz-vous, est bien libre de donner aux pauvres, à son indulgent confesseur, cent louis d'or qu'il a dans sa poche.** (z) Il ne l'est point ; l'envie qu'il a de conserver son argent étant plus forte que celle d'obtenir une absolution inutile de ses péchés, il gardera nécessairement son argent. (*Thérèse philosophe*)

(2) (x) L'action du gouvernement apparaît zigzagante et confuse, même si dans la réalité elle sert toujours les mêmes intérêts.

² Les études existantes sur ces signes – notamment Anis J. (2000), Marcoccia M. (2000), Crystal D. (2001), Marcoccia M. et Gauducheau N. (2007) – ont avant tout porté leur attention sur la typologie des rôles des smileys dans le message, sur les relations entre smileys et verbal, non verbal et paraverbal ; et sur leur dimension expressive (négative, positive).

³ L. Rosier parle de *pseudos-discours rapportés* par lesquels le locuteur « anticipe les mots et les arguments de l'autre », afin de « court-circuiter les éventuelles oppositions » (2008 :118).

(y) **On me dira que ce pouvoir a la faveur de l'opinion.** (z) Mais tout pouvoir élu démocratiquement en bénéficie à ses débuts (L. Jospin, in *Le Monde* du 1^{er} févr 2003)

(3) (x) Il ne faut pas un grand art, une éloquence bien recherchée, pour prouver que des chrétiens doivent se tolérer les uns les autres. Je vais plus loin : je vous dis qu'il faut regarder tous les hommes comme nos frères. (y) **Quoi ! mon frère le Turc ? mon frère le Chinois ? le Juif ?** (z) Oui sans doute : ne sommes-nous pas tous des enfants du même père, et créatures du même Dieu ? (y) **Mais tous ces peuples nous méprisent ; mais ils nous traitent d'idolâtres !** (z) Hé bien je leur dirai qu'ils ont grand tort. (Voltaire, *Traité de la tolérance*)

(4) (x) Si les gouvernements ne détricotent pas le projet présenté par la convention que présidait Valéry Giscard d'Estaing, l'Europe, pour la première fois de son histoire, va être dotée d'une Constitution. (y) **On peut évidemment critiquer le texte des conventionnels**, trouver qu'il n'est pas assez audacieux sur les compétences économiques et sociales [...]. (z) Mais il faut avoir d'impérieuses raisons de politique intérieure pour affirmer, comme Tony Blair, qu'il ne faut pas faire trop de bruit pour rien. (*Le Monde*, 11. 10. 2003)

En (4) le verbe *critiquer*, qui n'est pas un verbe introducteur de parole (*il critique que P), permet de synthétiser drastiquement, sous la forme d'un acte de parole (la critique), un discours imaginé à venir. On notera d'ailleurs que dans cette occurrence le discours narrativisé est suivi d'un discours indirect qui explicite ladite critique : « (on peut) trouver qu'il n'est pas assez audacieux [...] ».

On retrouve ce fonctionnement proleptique dans les smileys :

(5) Clara (17 : 22 :26) : On se fait un resto ce soir
Sylvain (17 : 27 : 05) : C soir peux pas, autre chose d'important prévu
Sylvain (17 : 29 : 11) : anniversaire de maman
Sylvain (17 : 29 : 20) : ☹
Sylvain (17 : 31 :02) : Demain si tu veux

Le smiley ☹ (faire la tête), employé à la place d'un énoncé verbal du type : « tu boudes », ou « tu es déçue », peut être compris comme rapportant la réaction supposée de la réceptrice, qui tarde à répondre : sa déception en réaction au refus de passer la soirée ensemble⁴.

Ce fonctionnement est un peu plus complexe dans l'exemple suivant qui représente la transcription d'un premier chat sur un site de rencontres, DS vient d'envoyer un baiser (icône) à Nicolas qui répond :

(6) Nicolas (0 : 41 : 06) : A quoi je dois ce privilège alors ?
DS (0 : 42 : 45) : Je vois un homme qui correspond
Nicolas (0 : 42 : 59) : Comment tu sais qu'il correspond ?
Nicolas (0 : 43 : 18) : Je suis peut etre un serial killer ;-)
Nicolas (0 : 43 : 33) : Ou un informaticien boutonneux 8-/
DS (0 : 43 : 55) : Il y a de bonnes bases, disons, un point de départ pour s'intéresser à lui
Nicolas (0 : 44 : 00) : Ou encore un déprimé chronique :-(-

Plusieurs icônes sont produites dans le fragment analysé, qui ont des fonctionnements discursifs sensiblement différents. Nous étudierons ici les icônes 8-/ et :-(-, qui ont un fonctionnement dialogique complexe et similaire car on peut les interpréter à la fois comme discours rapportés (y) prêtés à l'interlocuteur, et (ii) comme reformulations du contenu verbal de (x).

L'icône postposée aux syntagmes *un informaticien boutonneux* et *un déprimé chronique* rapporte non verbalement la réaction supposée du récepteur : sa consternation dans le cas 8-/⁵, le récepteur « fait la gueule » ; la déception que le locuteur impute à son interlocutrice⁶, dans le cas de l'icône tristesse :-(-. Toutefois les deux signes peuvent également être analysés

⁴ Il paraît difficile d'imputer la déception au locuteur dans ce cas.

⁵ La bouche / représente le mécontentement ; l'ensemble 8-/ peut par ailleurs représenter la consternation.

⁶ De fait, selon la représentation communément partagée, la déception féminine se manifeste par les pleurs (l'apostrophe symbolise la larme qui coule) et la tristesse.

comme reprises non verbales du contenu du SN qui précède. De fait, dans le cas du premier smiley, l'élément **8** représente les lunettes qui symbolisent l'informaticien, dans le jargon *chat* (et Nicolas est précisément un informaticien). De même, l'icône tristesse peut être analysée, autodialogiquement, comme une reprise non verbale du syntagme nominal qui précède : un déprimé chronique est quelqu'un de triste, à la larme facile.

Nous avons dans ce cas une forme de superposition de la voix du locuteur et de celle de l'allocutaire, sans que celle du premier soit en réaction à l'énoncé imputé au second (comme dans l'*amalgame* étudié, *infra* en 2.). Nous pouvons peut-être dans ce cas parler de *polyphonie* (au sens où l'entend Bakhtine 1929/1963/1970 dans son travail sur le roman polyphonique).

2. Amalgame

Deuxième possibilité : le discours-réponse implicitement prêté à l'allocutaire se présente dans un énoncé dialogique qui amalgame ce discours (y) à la réaction du locuteur lui-même (z). Le module se réalise sous la forme suivante :

(x), énoncé du locuteur → (y/z), **énoncé rapporté prêté à l'allocutaire par le locuteur, en réponse à (x)** / énoncé du locuteur, en réponse à (y).

Ce tour se réalise par différents marqueurs dialogiques : interrogation (7), négation (8), confirmation (9), concession (10), reprise-écho (11), dislocation gauche notamment (12) :

(7) [courriel entre membres du CA. L'objet est de savoir s'il convient de faire un recours contre l'utilisation abusive de procurations]
(x) Après une nuit qui est censée avoir porté conseil, je me réveille partisan du recours. Il y en a plus qu'assez de peser les votes à une ou deux voix près pour cause de tripotage.

(y/z) **Les recours sont mal vus dans la communauté universitaire ?** Eh bien expliquons-nous (...). (courriel, 14 avril 2005)

L'énoncé interrogatif *Les recours sont mal vus dans la communauté universitaire ?* amalgame le discours-réponse (y) affirmatif prêté au lecteur : [*Les recours sont mal vus dans la communauté universitaire*], et sa mise en débat par l'interrogation du scripteur (z).

(8) Mardi 13 mai à 15 h, vous êtes conviés pour l'élection de la personnalité extérieure choisie à titre personnel par votre conseil.
(x) Le conseil (scientifique) paraîtra de sens encore plus rassis qu'à l'ordinaire (y/z) **(mais non, ce n'est pas injurieux !)** parce que, dès avant l'élection, j'avais pris la liberté de m'entretenir avec le candidat adverse. (courriel d'un responsable de l'équipe présidentielle, 2008)

L'énoncé négatif exclamatif *mais non, ce n'est pas injurieux !* amalgame le discours-réponse (y) affirmatif prêté au lecteur : [*c'est injurieux*], et l'infirmité par la négation du scripteur (z).

(9) [Présentation du film Stardust, le mystère de l'étoile]
(...) (x) Un univers onirique qui ravira les amateurs de merveilleux. (y/z) **Bien sûr que c'est naïf** et alors ??? Très dense dans sa narration, le film est habité de la mélancolie des vieux livres d'images. (La Gazette, 8-14 nov. 2007)

L'énoncé confirmatif *Bien sûr que c'est naïf* amalgame le discours-réponse (y) affirmatif prêté au lecteur : [*c'est naïf*], et sa confirmation concessive par le scripteur (*bien sûr*, élément (z)).

(10) (x) j'ai beau me regarder, je ne peux me trouver déchu jusque-là. (y/z) **C'est peut-être un tort que j'ai** ; mais je vous préviens que j'en ai beaucoup d'autres encore. (Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

L'énoncé concessif *c'est peut-être un tort que j'ai* amalgame le discours-réponse (y) affirmatif prêté au destinataire de la lettre : [*c'est un tort*], et sa concession par le scripteur (*peut-être*, élément (z)).

(11) [réunion de l'école doctorale, juin 2005, la directrice]
(...) (x) et nous envoyons nos demandes au Ministère / (y/z) **quand ça ?** bé les tout premiers jours de juillet

L'énoncé interrogatif *quand ça ?* amalgame le discours-réponse (y) interrogatif prêté aux interlocuteurs : [*quand ça ?*], et sa reprise en écho par le locuteur (élément (z)).

Ajoutons à ces marqueurs, relativement bien décrits par ailleurs, les cas de la dislocation à gauche d'un superlatif (12), et celui du tour *tu veux peut-être que x* (13) qui associent dans un même énoncé dialogique les éléments (y) et (z) :

(12) Le Mot de l'éditeur : *Le p'tit Chirac*, T1 - Tout p'tit, déjà cancre ?
Tous dans la même classe... politique. P'tit Chirac a 10 ans, il est en CM1 et (x) il est le portrait craché d'un Président de la République en exercice. (y/z) **Mais le plus drôle** c'est que l'on retrouve avec lui les principaux protagonistes de la classe politique actuelle. C'est drôle, décapant, totalement anachronique. Subtil mélange entre *la Guerre des Boutons*, *Le Pensionnat* ou encore *Les choristes*. Imaginez vous en classe avec eux... (publicité, sur internet, pour une bande dessinée)

La dislocation à gauche peut être décrite (Nowakowska 2009) comme reprise dialogique d'un syntagme antérieur. Lorsque l'élément détaché est un SA au superlatif relatif de supériorité (*le plus drôle*, *le plus effrayant*, etc.), on l'analyse comme un syntagme dialogique associant une évaluation que le scripteur prête à son lecteur et sur laquelle il renchérit par le superlatif. En (12), le scripteur prête à son lecteur, à la lecture de l'énoncé « il est le portrait craché d'un Président de la République en exercice », une réaction du type [c'est drôle], réaction avec laquelle il « dialogue » par le superlatif qui présuppose un élément de comparaison.

(13) [Un père et son fils qu'il doit aller chercher à une fête. Négociation sur l'heure. Le père dit qu'il viendra à minuit parce que c'est l'heure à laquelle il sort d'un concert]
Fils – tu peux pas venir plus tard ?
Père – (y/z) **tu veux peut-être que je t'attende gentiment toute la nuit dans la voiture devant la porte !** (de la maison où a lieu la fête)
Fils – mais j'ai jamais dit ça je t'ai simplement dit si tu pouvais venir plus tard (décembre2006)

Comme l'implique le fonctionnement anaphorique du démonstratif *ça* dans le second tour de parole du fils, l'énoncé exclamatif *tu veux peut-être que je t'attende gentiment (...) !* est interprété comme amalgamant le discours-réponse (y) prêté (fort abusivement) au fils : [*je veux que tu m'attendes (...)*], et sa reprise-écho en exclamation de rejet par le père (élément (z)).

Par rapport à la *prolepse*, qui, nous l'avons vu, se réalise par certaines formes de DR, et distingue le discours prêté à l'autre (y) et la réponse à ce discours(z), l'*amalgame* efface toute trace de discours citant, et allie en un seul énoncé les éléments (y) et (z) du module de base.

3. Ellipse

La troisième forme de dialogisme interlocutif anticipatif que nous avons identifiée consiste en ce que le discours-réponse (y) prêté à l'allocutaire n'est en rien rapporté, mais il est présupposé par un énoncé du locuteur qui y répond (z). Le module réalise la structure suivante :

(x), énoncé du locuteur → (z) énoncé du locuteur, en réponse à (y).

Ce tour, bien moins fréquent que les précédents, ne se réalise guère que par les adverbes de réfutation d'un énoncé négatif : *si* (14), *non* (15), *parfaitement* (16) :

(14) Chers amis,
(x) Petite couche de neige ((z) *mais si !!!*) ce lundi matin de Pâques, j'espère que vous profitez tranquillement de votre week-end, et que vous êtes revenus de votre expédition d'Aix avec de bons souvenirs, et pas avec un mauvais rhume. Rien que de magnifiques souvenirs ici de votre passage. (courriel, mars 2008)
(15) madame ravie (15 : 28 : 05) : et toi ta fait quoi ?
<(^_^)> (15 : 28 : 59) : (x) moi ce week end j'ai travaille
<(^_^)> (15 : 29 : 09) : (z) ah siiiiii !

<(^_^)> (15 : 29 : 20) : soiree mythique encore, hier
madame ravie (15 : 30 : 28) : pff com dab hehehe (chat)

(16) J'ai lu tout Hegel, je le jure (...) et Lénine... (x) Les trente-six volumes
de Lénine, (z) *parfaitement* ! Ah mais ! Et Freud... (Sollers, Femmes)

Les énoncée mais *si* !!! en (14), *ah siii* ! en (15), et *parfaitement* ! en (16) ne peuvent se comprendre que comme répondant aux réactions verbales (y) non rapportées mais présupposées, prêtées à l'allocutaire, elles-mêmes répondant à l'énoncé (x) du locuteur. Soit en rétablissant l'élément (y) qui fait l'objet d'une ellipse :

(14') (x) Petite couche de neige → (y) **pas possible** → (z) mais si !!!

(15') (x) moi ce week end j'ai travaille → (y) **je te crois pas** → (z) ah siii!!! !

(16') (x) les trente six volumes de Lénine... → (y) **impossible** → (z)
parfaitement !

L'adverbe *si*, à la différence de *oui*, et dans une moindre mesure l'adverbe *parfaitement*, parce qu'ils s'emploient habituellement pour contredire un énoncé négatif précédent de l'interlocuteur, créent un lien de *dépendance conditionnelle* qui demande pour la cohérence de l'énoncé, de rétablir un énoncé négatif, qu'ils puissent infirmer. Il en va de même de certains emplois de l'adverbe *non* que l'on peut analyser comme présupposant un énoncé positif qu'il contredit :

(17) (x) tu m'as jamais aimée... (z) non non... inutile de venir maintenant
me raconter des salades ! (courriel 2009)

Soit en rétablissant l'ellipse :

(17') (x) tu m'as jamais aimée... → (y) **mais si je t'ai aimée** → (z) non
non⁷...

Relève du même fonctionnement le smiley clin d'œil, dans l'exemple (6) déjà cité :

(6) Nicolas (0 : 41 : 06) : A quoi je dois ce privilège alors ?

DS (0 : 42 : 45) : Je vois un homme qui correspond

Nicolas (0 : 42 : 59) : Comment tu sais qu'il correspond ?

Nicolas (0 : 43 : 18) : Je suis peut être un serial killer ;-))

Selon une première analyse que chacun fait spontanément, l'icône clin d'œil ;-) qui suit le syntagme nominal *serial killer* indique au récepteur que l'énoncé est à prendre au second degré : Nicolas précise par l'emploi du smiley qu'il plaisante ; il s'agit d'un smiley d'humour qui oriente l'interprétation du message, pour reprendre les catégories existantes. Selon une analyse plus approfondie, qui intègre la notion de discours rapporté, l'emploi de l'icône clin d'œil constitue une forme de glose anticipative non verbale (que l'on pourrait expliciter verbalement par : *je plaisante bien sûr*) qui corrige par avance la mauvaise interprétation « au pied de la lettre » que le locuteur prête à son récepteur, sans la rapporter. Le smiley répond au discours attribué à l'interlocutrice, non rapporté, mais présupposé puisqu'il génère la production de l'icône. Va dans le sens de cette analyse le fait qu'il s'agit d'une toute première rencontre, ô combien *meetic*, entre les deux protagonistes.

Dans ces différentes occurrences, le locuteur répond par avance à l'énoncé qu'il prête à son interlocuteur sans pour autant le rapporter : le discours de l'autre est là sans y être, ou plutôt n'y est pas tout en y étant...

4. Echo d'un non-dit

Si l'écho peut être défini comme « le phénomène de réflexion du son par un obstacle qui le répercute » (Petit Robert), il arrive parfois que le discours présente l'écho sans le son, parce que, pour des raisons de politesse, l'interlocuteur ne peut le verbaliser : le locuteur *dit ce que l'autre a pensé si fort qu'il l'a entendu*... Citons deux exemples :

⁷ On peut aussi analyser *non non*, comme reprenant simplement l'énoncé négatif précédant, à savoir « tu m'as jamais aimée », et non pas sa contestation prêtée à l'interlocuteur. On n'a plus alors une forme de dialogisme interlocutif anticipatif.

(18) Dans une cafétéria universitaire, un homme commande un grand café. Comme l'employée le lui sert « un peu court », il lui dit en plaisantant :
 – vous pouvez me le faire un peu plus long / **je suis vraiment difficile eh**
 La dame reprend la tasse, ajoute de l'eau chaude, la lui tend à nouveau en disant dans un sourire :
 – moi j'ai rien dit eh

(19) Un homme a garé sa bicyclette devant sa banque. Quand il en sort et récupère son engin, un employé est en train de faire les vitres :
 – allez **j'ai fini de vous déranger**
 – ah mais j'ai rien dit eh

Si dans les deux occurrences, l'interlocuteur éprouve le besoin de rejeter la responsabilité de l'énoncé mis en gras, c'est qu'il a perçu que d'une certaine façon, le locuteur le lui imputait, en le verbalisant lui-même par une sorte de ventriloquie. On pourrait dire que le locuteur rapporte sans le rapporter, tout en le rapportant l'énoncé (y) qu'il prête sans le prêter tout en le prêtant à son interlocuteur... Ce que, en reprenant le module, nous représenterons par la structure :

(x) énoncé du locuteur → (y/z) **écho de l'énoncé rapporté prêté à l'allocutaire par le locuteur (?)**

Le point d'interrogation (?) signale que le dialogisme, dans ce type de tour, est purement interprétatif : l'énoncé peut tout aussi bien être interprété comme écho de la pensée de l'interlocuteur, rapportée en discours indirect libre, que comme relevant énonciativement du seul locuteur.

Conclusion : sourire de chat... sans chat

Nous avons traité un point particulier qui à notre connaissance n'avait pas été étudié spécifiquement, et qui ne relève pas des objets privilégiés par les analystes du DR : le dialogisme interlocutif anticipatif, à savoir la façon dont un locuteur rapporte les propos ultérieurs qu'il prête à son allocutaire en réponse à son propre discours. A partir d'un module à trois éléments : (x), énoncé du locuteur ; (y), énoncé rapporté prêté à l'allocutaire par le locuteur, en réponse à (x) ; (z), énoncé du locuteur, en réponse à (y), nous avons distingué quatre figures en fonction du traitement qui est fait de l'élément (y), la réponse imaginée de l'allocutaire :

- la prolepse [(x) → (y) → (z)] dans laquelle ladite réponse anticipée est rapportée en DR ;
- l'amalgame [(x) → (y/z)] dans laquelle elle est combinée avec la réponse que le locuteur lui fait ;
- l'ellipse [(x) → (...) → (z)], dans laquelle, aucunement rapportée, elle est présupposée par l'élément (z), avec lequel elle forme comme une *paire adjacente*, pour user d'une notion de l'analyse conversationnelle ;
- l'écho d'un non-dit, qui laisse entendre qu'un énoncé est la possible verbalisation d'un propos que l'allocutaire n'a pas dit mais qu'il a « pensé si fort que le locuteur l'a entendu ».

L'intégration de la réponse anticipée de l'allocutaire dans le discours du locuteur ne se fait pas forcément selon les formes canoniques du DR : si la prolepse se réalise en discours direct, indirect, direct libre, ou narrativisé, si l'écho d'un non-dit peut être apparenté au discours indirect libre, ce n'est le cas ni de l'amalgame ni de l'ellipse. S'agit-il de tours qui sont hors les murs de la problématique du DR ou faut-il y voir d'autres formes de DR ? Nous laisserons pendante la question – peut-être mal posée – aux spécialistes, pour souligner le beau paradoxe de la figure de l'ellipse, dans laquelle le discours de l'autre, sans être rapporté de quelque façon que ce soit, est pourtant bien là... ce qui ne va pas sans nous rappeler la rencontre d'Alice avec le chat du Cheshire, lorsque, vers la fin de l'entretien, le chat disparaît, mais que son sourire demeure visible : « Well, I've often seen a cat without a grin », thought Alice ; but a *grin without a cat* ! It's the most curious thing I ever saw in all my life ! ».

ANIS Jacques, « L'écrit des conversations électroniques sur Internet », *Le Français aujourd'hui* 129, 59-69.

CRYSTAL David, 2001, *Language and Internet*, Cambridge, CPU.

BAKHTINE Mikhaïl, 1929/1963/1970, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne : L'âge d'homme.

BAKHTINE Mikhaïl, [1934] 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BRES Jacques et NOWAKOWSKA Aleksandra, 2004, « Mémoire de voix sans paroles : restriction, extraction... », in LOPEZ MUNOZ J.-M., MARNETTE S., ROSIER L. (éd.), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, pp. 75-80.

BRES Jacques et NOWAKOWSKA Aleksandra, 2008, « J'exagère ?... Du dialogisme interlocutif », in M. BIRKELUND, M.-B. MOSAGAARD HANSEN et C. NORÉN (éds), *L'énonciation dans tous ses états*, Bruxelles, Peter Lang, 1-27.

BRES Jacques et VERINE Bertrand, 2002, « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langue* 19, 159-170.

BRES Jacques et ROSIER Laurence, 2007, « Réfractions : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones », in VAUTHIER B. (éd.) *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe, Slavica Occitania*, 25, pp. 238-251.

MARCCOCIA Michel, 2000, « Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par l'ordinateur », in PLANTIN C., DOURY M., TRAVERSO V., *Les émotions dans les interactions communicatives*, Lyon, ARCI, PUL, pp. 249-263.

MARCOCCIA Michel et GAUDUCHEAU Nadia, 2007, « L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : retour sur la question de l'oralité des écrits numériques », *Glottopol* 10, 39-55.

MARNETTE Sophie, 2005, *Speech and Thought Presentation in French : Concepts and Strategies*, Amsterdam, John Benjamins.

NOWAKOWSKA Aleksandra, 2009, « Thématization et dialogisme : le cas de la dislocation », *Langue française* 163, 79-96.

ROSIER Laurence, 1999, *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris/Bruxelles, De Boeck-Duculot.

ROSIER Laurence, 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.

SPERBER Dan et WILSON Deirdre, 1978, « Les ironies comme mention », *Poétique* 36, 399-412.

VINCENT Diane et DUBOIS Sylvie, 1997, *Le discours rapporté au quotidien*, Québec, Nuit blanche.